Mario (Ernest) Proth

Le Boulevard du crime

« La Boulevard du Crime. Il grouille ici un peuple bizarre / Un peuple de Bohèmes que Dante y hèlerait surtout »

Antoine Vitez (Antoine Vitez [réal.], présence supplémentaire), Boulevard du Temple [enregistrement sonore], Paris, Harmonia Mundi, 1986, 1 disque compact (1 h 15 min) : son, 12 cm.
Dithyrambes contemporains / [Mario, Mouni Carnavalet].

Vertigo
Le magazine de l'étrange

LECTEUR CHERCHE NOTEUR. A propos dans le journal bibliomanique La Bouquinerie, Jean-Luc Pinard a consacré récemment une page à mes ouvrages. Il a commencé par présenter mes deux ouvrages consacrés à mes ancêtres Proth. Ensuite il a présenté mes recherches sur le Grand Guignol, comme si ce genre avait été inventé par Proth. Mais, Monsieur Carnavalet, comme le Grand Guignol, n'est pas mon seul sujet de recherches.

PARMI LES CHERCHEURS, mon nombre de cette année atteint deux! Comment pourrait-il exister encore un mois de Second Empire dévoreur pour le Grand Guignol? Mais, Monsieur Carnavalet, il y a des correspondances mélangeantes, des ambiguïtés, des allusions, des ressemblances. Que voulez-vous? Je ne vais pas vous présenter le Grand Guignol, je vais plutôt vous présenter le Second Empire pour présenter le Grand Guignol.

Parmi les dramaturges de ce Grand Guignol, une dizaine de pièces sont intitulées Les Deux Orphelines. Mais, Monsieur Carnavalet, ce n'est pas le seul titre de pièce qui se retrouve dans plusieurs pièces. Les Deux Orphelines, Le Bossu, Le Chemin de croix, Le Crime de Jacques Rolland, Le Crime de Paris ou un amour passionné, et le Boulevard du Temple, c'est tout leur arrondissement. Mais, Monsieur Carnavalet, ce n'est pas seulement le Grand Guignol, c'est aussi le Second Empire et la politique, c'est aussi le Second Empire et la politique, c'est aussi le Second Empire et la guerre, c'est aussi le Second Empire et la guerre, c'est aussi le Second Empire et la guerre

pris les armes pour défendre ce si précieux joyau de la couronne de la grand'ville humaine, Paris.

Mais passons, passons aussi vite que les beaux temps et les glorieux souvenirs. Après tout, ce le boulevard du Temple est sa part d'enthousiasme et de folie, vit l'Empire, le boulevard du Temple. La corruption orléaniste n'avait que trop préparé le terrain. Là où la France avait gémi, elle se vautra. Aux Tentes privées succédèrent les Bouffons Moyens, aux corrupteurs modestes, la critique crapule; aux essayeurs de lettres, les vandales de la dendrolatrie. Là où monsieur Rambuteau vit ballotté, monsieur Haussmann ordonna. Et lorsque l'on accomplit cette grande tâche qu'on appelle le boulevard de Sébastopol, de nom d'une de ces victoires dérisoires inutiles de l'armée impériale, le boulevard du Temple vit bien qu'il était condamné. Sans le bien chercher l'abandonna. Et vous nous, vous contemporains, qui avez vu le bonheur de vivre dans cette fosse que le pudeur nécropolie de qualifier, l'Empire, et le bonheur plus singulier de n'en point sortir complètement asphyxiés, vous nous rappelez que le boulevard du Temple ne commença guère du 2 décembre à l'heure de son heure. L'heure entra au Cirque, et l'opéra national, quand il n'était point international, siégea au Théâtre historique, où tous au moins l'une des consolations de notre jeunesse, une jeunesse sous l'Empire fut d'aller entendre Oberon. Tant que vécut le cher boulevard, cependant, l'art, tout ce qui restait d'art, y trouva refuge, et la décadence du théâtre français, depuis et rapide et irrésistible, parut errante.

Toutes saveurs, les limonades se ratrent, et en deux tours de main il ne resta plus rien de toutes les pierres, témoins d'une ère longue et brillante histoire. Mais il resta aussi un souvenir universel, ineffaçable, et si impérieux qu'aujourd'hui après la chute des bandits dans la fosse creuse par eux, il exige le quasi-résurrection de l'antique boulevard. Il reste les échelles d'ouvrier qui y vivent le jour, et les ricts merveilleux de Nodier, de Gérard de Nerval, de Théophile Gautier, de Champfleury, et tant d'autres. Et il reste encore une jolie place : les Adieux du boulevard du Temple, de monsieur Théodore Faucheur, un des prétiers du gamin de Paris, et le même un parfait type de l'Histoire du boulevard du Temple, où nous avons puisé sans vergogne et sans remords.

Sur la place où fut le boulevard du Temple, qu'a fait l'empire ? Ce qu'il pouvait faire. Une bidoue, une platitude à son image. Là où il y avait la vie vraie, abondante, féconde, il a installé la mort décoratif et stérile. Là où il avait la nation, il a cité le désert. Au nord de cet immense Sahara, condamné à tous les dangers du jour, à tous les hasards de la nuit, comme à toutes les intempéries des saisons extrêmes, qu'est-ce que deux mesures fortresses? Là à l'extrême couvert, là le civil gouvernement, les actifs furent reposant de ses aventures, quand l'art, le commerce, le théâtre, l'animation eurent disparu, quand le quartier faubourien fut coupé de Paris bourgeois, quand le chef d'œuvre de sacrilège et de stupidité fut consommé, ces puissants personnages s'écrièrent : tout va bien! et il y eut pour imaginer le chef d'œuvre de grande solennité que la gracieuse souveraine bonne de sa présence. Ce ne pouvait être sur le boulevard du Bac Fréjus, du nom d'un ensigne en Barèze. Et pourtant quoi ? impossible couvrir voit cette décadence de légèes droites, elle eut comme un renouvevrit des rues originales et académies de son Espagne. Monsieur le prétit, dit-elle, au limousin en chef de la nouvelle Espagne, ne pourrait-on pas donner les boulevards un peu moins droits ? – Majesté, répliqua le boulevard patou, on n'a pas encore approuvée au boulevard a suivre une ligne courbe. – O certaine formidables! vous n'avez point devinée Sedan ni la Hidrée, qui firent de nous cuarne le premier singe militaire.

Vint enfin, enfin, enfin! le septembre, qui fut l'œuvre de tous, et non de quelques-uns, comme des impudents et des impuents le voudraient faire croire. Le 4 septembre fut non point une révolution, mais une purgation universelle. Ce jour-là, la France ne chassa point l'Empire, elle l'évacua.

Puis, après d'innumérables événements, Paris obtient enfin, enfin, enfin! quasiqu'en essaient les bourgeois fossiles ou les Cacabus identiques, son conseil municipal dû, que si toutes être tout naturellement un conseil presque républicain.

Une des premières pensées de ce conseil, sollicité de redonner quelque vitalité à cette hécatombe population, qui a tant fait, tant voulu et tant souffert, a été pour la quasi résurrection possible du tant regretté boulevard.

Un projet sera sans doute adopté qui nous sembl presqu'en amplement aux exigences présentes comme aux plus compétentes critiques, et qu'il nous sera d'ailleurs facile de résumer en quelques lignes.

Au nord, côté des casernes, la militaire et la commerciale, rien à changer pour le moment. Nous avions toujours cité, sous l'empire, que la première révolution nous débarrasserait de l'une d'elles tout au moins, les deux réunies ne tenant de telle sorte qu'il n'y fait plus songer. Quant à l'autre, celle des magasins réunis, nous avons laide, elle est moins détestable, et quand, par l'exécution du plan nouveau, l'hiatus immense aura été comblé, le dessus peoplé, la vie ramenée : quand les magasins réunis auront cessé d'être pour ainsi dire la toile de fond d'une scène sale vide, le commerce, s'il en faut croire les intéressés, y prospérera. Nous avons